

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **70 (1931)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNEAbonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.Compte de chèques postaux **II. 1160**Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ONNA REBRIQUA

LAI a dâi dzein que faut pas anecé, sein quie vo z'îte su d'ître rebriqua. Ac-cutâ-vâi stasse :

Lâi avâi zu onâa misa de tote sorte d'affère pè Velâ-lo-Fédzo dâi z'armaille, dâi muton, dâi câbre, dâi benne d'avelhie avoué l'ao capot, dâi borri avoué tot l'équipement, dâi z'ertse, onna tserri, on tsè à ètsile, mîmameint on galé tsè à banc. L'è stisse que l'avâi zu lo mé de marchand. L'è tsaland l'étant vegnâi de ti lè velâdzo dâi z'aleinto. Cein bourlâve lè dzein de l'èindrâ que dâi z'ètrandzi pouaissant dinse l'ao reintseri l'ao marchandi: la matâire de Velâ-lo-Fédzo dè-vssâi itre po cliâo dâo velâdzo, âo quie ?

Dan, po misâ clii tsè à banc, l'étant doû que sè betâvant dessus: la petit Toine de Velâ et pu on grand petsegan de pè Rollièbot. Ti lè coup que Toine fasâi onna sureintsira, lo grand accoullîve cinq franc dessus. Ma fâi lo tsè sè trovâve dza galézameint tchè et Toine l'a dû botsi et laissi fère clii serpent de grand fou de pique d'ètrandzi de la mètsance.

Quand la misâ l'a zu botsi, lè dzein sè sant separâ, lè z'on d'on côté, lè z'autro d'on autro. Restâve pe rei mé vè l'ottô que lo petit Toine que guegnîve adî lo tsè à banc et lo grand Rollièbotsard que lâi avâi applièhî on tseu et qu'allâve modâ po l'ottô. Arreve on vesin à Toine, qu'êtâi pas bin pe grand que lî et que lâi fâ dinse :

— Quemet ? n'è pas tsè que t'a misâ lo tsè de tsasse ?

— Nâ, fâ lo petit Toine, l'è clii grand l'eimpliâtro de pè Rollièbot.

— Clii grand gnagnou qu l'è dessus ?

— Oi.

Adan, lo coo de Rollièbot, que l'avâi lè guide à la man, sè revîre su son tsè et l'ao fâ dinse :

— Vo sède pas porquie, pè Velâ-lo-Fédzo, lè z'eimpliâtro et lè gnagnou vignant pas grand ?

— Nâ.

— L'è que sant sènâ trâo épais !

Quand l'ant zu comprâ, lo tsè ètâi dza via.

Marc à Louis.

Juste indignation. — Un homme fut condamné à 6 francs d'amende pour avoir battu (**enchaplé**) sa femme le dimanche. En apprenant cette condamnation, sa femme dit avec indignation :

— Quand mon mari bat sa faulx le dimanche, on lui fait payer 6 francs d'amende, et quand il rentre ivre le dimanche et qu'il bat sa femme, on ne lui dit rien ! Tzanero dé governemen, va !

Pour l'amour du beau. — Un philosophe cynique étant dans une maison où les meubles les plus somptueux brillaient de toutes parts, et où les tapis les plus riches couvraient le plancher, cracha au visage du maître en disant :

— Je choisiss l'endroit le moins beau !

Marions-nous. — Une femme de R. se décida à épouser un individu qui lui faisait depuis longtemps un doigt de cour, et elle le fit, dit-on, dans l'unique but de ne pas perdre 3 francs 50 qu'il lui devait: en voilà une de ménagère !

SOUS LA GRENETTE

TES-VOUS comme moi ? Avez-vous pour les vieilleries, les vieux meubles — même sans art — les vieux bouquins, les vieilles défroques une prédilection quelconque. Vous plaît-il fourrager dans la pénombre des greniers et réveiller les souvenirs qui dorment dans la poussière des ans ? Si oui, allons ensemble ! Si non, restez chez vous.

L'hiver est là. L'hiver cher aux collectionneurs qui classent la récolte de l'été ou qui, emmitoufflés dans un coin du feu douillet, les pieds sur les chenets, feuillettent quelque édition rare ou simplement jolie, découverte chez le bouquiniste ou même sous cette Grenette où je veux vous conduire, dès neuf heures, un samedi matin. Loisible vous sera, d'ailleurs, si vous ne trouvez pas, « à la mise », l'objet qui vous convient, de faire un petit tour chez les brocanteurs du marché et les librairies d'occasion. Ce sera peut-être plus productif, mais moins pittoresque et moins amusant.

Que la vente se fasse « par autorité de justice » après saisie, ou par la volonté du vendeur, elle n'en est pas moins réjouissante — en apparence, car il faut être légèrement égoïste, et nous le sommes tous, pour oublier que ce sont là les dépouilles de malheureux vaincus par la vie.

Exposés côte à côte, au hasard du débarras, les meubles, tables, canapés, chaises, fauteuils

...semblent attendre

*Qu'une âme du bon Dieu veuille bien y prétendre
Et leur donne asile avec un peu de soins...*

Ils ont l'air égaré, l'ambiance de la rue, de la place, du public dédaigneux ou indifférent les attriste. D'aucuns sourient amèrement par les accrocs béants de leur damas vieilli ou de leur velours râpé. D'autres s'inclinent sur une jambe plus courte et, aux heurts de l'expert ou du crieur, paraissent hocher la tête avec une attitude navrée, inconsolable. Ils semblent dire : « Tout est fini pour nous ».

Des glaces appuyées à quelque commode s'étonnent de ne réfléchir que des culottes et des jupons, alors qu'habituellement, elles avaient l'honneur et la joie d'encadrer de temps à autre un minois souriant, une silhouette pimpante... Et ces miroirs désorientés voudraient sans doute tenir à jamais leur étamage.

En somme, ce pêle-mêle d'objets disparates n'a rien de joli, dans le sens coquet du mot, mais il est pittoresque, il a le désordre artistique du hasard, des voisinages imprévus et éphémères, des circonstances accidentelles. Un fauteuil Voltaire coudoie un pupitre de musicien, tandis que la flûte de ce dernier sommeille en l'étui sur un canapé Louis XV, dont le crin sort par maintes blessures. Une lithographie encadrée, représentant *Paul et Virginie* sous la traditionnelle feuille de bananier fait vis-à-vis à un *Général Dufour* saluant du chapeau gancé. Il y a des cafetières tuyoiant des boîtes à musique, et des parapluies bousculant un télescope de jardin. Sur un lavabo, dont le marbre fêlé atteste un passé florissant, on a groupé des verres à champagne et des bouteilles vides. Des livres en tas sur le sol, des portefeuilles d'estampes, des planches à dessin, ça et

là. Et puis, dans un coin, derrière un paravent recouvert de journaux illustrés, des bancs, des chaussures, tout un fourbis...

Cependant la vente commence, la banale vente aux enchères, pour laquelle le crieur multiplie son adresse, faisant valoir les qualités possibles de la marchandise, qualité qu'elle possédait sans doute, mais que le temps et l'usage ont, généralement, un peu diminués.

— A cinq francs, pour la première... (Il s'agit d'un vieux fauteuil).

— A cinq francs, pour la première — un Voltaire, bois dur, damas... A cinq francs...

Une vieille brocanteuse, bien connue des Lausannois, hasarde un : « cinq francs vingt » hésitant.

— Cinq francs vingt pour la pr...

— Cinquante...

— Soixante...

— Septante !

— A cinq francs septante pour la première...

A cinq...

— Six francs !

— Sept !

— Huit !

— Huit cinquante !

— Dix !

Décidément le fauteuil « monte ». La vieille brocanteuse dit à mix-voix : « ça se décroche » et, à haute voix :

— Onze !

— Onze pour la première ! Onze pour la seconde ! Onze pour...

— Onze cinquante...

— Douze !

— Douze cinquante !

Le crieur demeure silencieux. Il attend une surenchère. Pas un mot. Alors.

— A douze cinquante pour la première, à douze cinquante pour la seconde. Voyons, c'est pour rien, un Voltaire, recouvert damas, peu usagé !

Des rires partent ; ça et là. Peu usagé, c'est vraiment trop dire ! Mais cette gaîté n'a pas le pouvoir d'intimider notre homme. Il continue...

— A douze cinquante... adjugé !

Et ce sera ainsi pour une foule de choses vendues plus qu'elles ne valent, parce que l'enchère, en somme, est un jeu, un sport, et que l'homme est en général joueur et coureur de chances.

Parfois, il s'agit d'un objet d'art, d'un tableau, d'une toile de l'école hollandaise, et je me rappelle avoir vu vendre un *intérieur d'auberge* — genre Tenier — pour dix-huit francs à un vieux brave homme qui s'en fut rayonnant sans se douter que cette œuvre avait été conçue et exécutée aux environs de Lausanne par un brave peintre suisse allemand « qui a le coup » pour ces sortes de postiches, vieilliss, enfumés, craquelés, à s'y méprendre.

Le vieux bonhomme s'y était mépris. Il est heureux ! Laissons-lui cette illusion inoffensive. C'est un des rares bonheurs que la Grenette ait procurés.

Le Père Grise.